

D'ombre et de lumière

Carte d'identité

NOM: LAMARCHE

Prénom: Caroline

Âge: 49 ans

Profession: écrivain. Auteur, entre autres, de: "Le jour du chien", "L'Ours", "Lettres du pays froid"

Signe particulier: pudique et vibrante



✓ Quel est votre parcours scolaire?

Caroline LAMARCHE: J'ai fait toute ma scolarité au Collège d'Hulst, à Versailles (région parisienne). De la maternelle au baccalauréat. Bac A, option littéraire. La maison de mon enfance était située à vingt minutes à pied de l'école. Je me souviens d'une cour ombragée de marronniers, d'un hall de sport, de classes plutôt spacieuses et assez claires, de couloirs, d'escaliers, et de certains professeurs, des femmes (il s'agissait d'une école de filles, la mixité n'existait pas encore). Après mon Bac, j'ai fait un an d'école de secrétariat à Paris, rue de Lille (j'adorais la sténo - j'étais parmi les plus rapides -, hélas on ne prend plus en sténo!). Puis j'ai fait la Philologie romane, les candidatures aux facultés Saint-Louis à Bruxelles et les licences à l'Université de Liège.

✓ Quel genre d'élève étiez-vous?

CL: Bonne élève, timide puis calme, serviable, selon mes bulletins. Organisée dans mon travail. Consciente. Dans une panique noire lorsque je ne comprenais pas (les maths). Fascinée par la personnalité de certains professeurs, leur beauté, leur esprit. Très sensible au bruit, haïssant les élèves qui chahutaient. "Secrètement subversive", selon ma meilleure amie.

✓ Quelles étaient vos matières favorites? Celles que vous détestiez?

CL: J'adorais le français, l'histoire et le dessin, j'aimais le latin et la géographie et les langues selon les professeurs - la prof d'anglais était sublime et mélancolique, avec de très belles mains, la prof d'espagnol un véritable bourreau -, je haïssais les maths et le cours de couture. J'ai aimé, en terminale, la philosophie. Et la course à pied dans le stade municipal, parce que la cour de récré était devenue trop petite pour le cours de gym des "grandes".

✓ Quel est le meilleur souvenir de votre scolarité?

CL: Le chemin de l'école, au mois de mai, par beau temps, et mes pensées qui vagabondent tandis que je m'efforce de parvenir à destination sans marcher sur les joints des trottoirs... Cette solitude-là. Au fond, j'ai toujours souffert de faire partie d'une collectivité. Toujours sur le chemin de l'école: la première fois, comme jeune fille, qu'un ouvrier, du haut d'un échafaudage, m'a sifflée. J'étais flattée, touchée aussi, car je me croyais laide. En primaire: le "moment de silence" imposé, à l'heure de la sieste, par l'institutrice: fermer les yeux, se tenir dans le calme, ne plus être obligée de me situer dans le groupe, être simplement là. Et une expérience de foule quand même: un pèlerinage à Chartres, à pied, à travers la campagne (je marche souvent à l'écart de mes camarades), puis l'arrivée dans la cathédrale, des milliers d'élèves assis à même le sol, dans la lumière des vitraux, le frisson lié au sentiment d'être à la fois "avec tous et en tous" et cependant unique.

Mon souvenir le plus troublant: en primaire, dans la cour de récréation, un garçon de mon âge, 4 ou 5 ans donc, du nom de Stéphane, avec un beau visage brutal, un air fermé, des cheveux blonds et une carrure déjà large pour son âge, lie trois ou quatre filles, toujours les mêmes, à un tronc de marronnier. Le souvenir est très vif, c'est un marronnier, aussi vrai que le garçon se nomme Stéphane. Il n'y a peut-être, sans

doute, pas de corde pour lier ces filles, mais une corde imaginaire. Toujours est-il qu'elles sont soumises, silencieuses et prisonnières, les mains liées, virtuellement, à ce gros tronc, livrées au garçon nommé Stéphane. Moi je regarde, profondément troublée et triste. Car je ne suis jamais choisie. Stéphane ne s'intéresse pas à moi.

✓ ... et votre pire souvenir?

CL: Melle ROUTIN, professeur de 7^e (6^e primaire). Melle ROUTIN est un bourreau d'enfants, elle nous terrorise tous. Un jour, dans le couloir, alors que nous formons les rangs, je n'ose pas lui demander d'aller aux toilettes, alors que c'est encore, à ce moment-là, autorisé - je veux dire dans les rangs, pas en classe, où il est interdit d'interrompre le cours. N'osant proférer cette demande, je me pisse dessus. J'ai 10 ou 11 ans, et c'est la honte absolue! Pourtant, personne ne le remarque. Voilà pour Melle ROUTIN. Mais ce n'est pas fini! Nous devons faire une rédaction sur le thème de la nature. Je suis souvent première en français, mes rédactions paraissent dans le bulletin de l'école, j'ai toujours aimé évoquer la forêt, les fleurs et les oiseaux, mais ici je fais un pas de plus: je raconte nos soirées familiales en forêt de Rambouillet, pour écouter le brame des cerfs, j'amène cet épisode impressionnant par des détours poétiques, je ménage le suspens, les transitions, la beauté des descriptions, le soir qui tombe doucement sur les bois, la fraîcheur qui monte, le chant des derniers oiseaux, les craquements bizarres et, enfin, le brame des cerfs, ce mugissement de fauves, le halètement, le choc des bois. Je rends ma rédaction, émue, en attente de la note inévitablement flatteuse qui me sera donnée. Le travail me revient barré de ces mots, en rouge: *Vous mentez!* (point d'exclamation). Ainsi, Melle ROUTIN n'a pas voulu croire que sous nos latitudes, à quelques dizaines de kilomètres de l'école où elle enseigne, de grands cerfs se battent pour conquérir les biches! Melle ROUTIN ne croit qu'en ce qu'elle a vu ou expérimenté, ou lu, et l'annonce du brame des cerfs n'est dans nul journal, nulle gazette, et certainement pas dans les *Nouvelles de Versailles*, où sont consignés les jours de marché, les représentations données au théâtre Montansier et les heures d'ouverture du château et du parc! J'ai donc, selon elle, menti là où, selon moi, j'ai dévoilé mon émotion la plus intime et, inconsciemment, la plus sexuelle, ce grand mystère brutal et sauvage du rut des animaux sauvages, qui rachète l'ennui des jours, l'inquiétude des nuits et la honte du pipi qui me coulait entre les jambes.

✓ L'école a-t-elle exercé une influence sur la personne que vous êtes devenue aujourd'hui?

CL: Une influence primordiale! Je suis nulle en maths, la moindre opération de calcul mental me plonge dans la panique, à cause d'un professeur de maths qui me terrifiait. Nulle en couture, parce que le prof

de couture sentait mauvais et avait des ongles sales qu'elle posait sur nos ouvrages. J'ai été une élève honorable en physique-chimie, matières pourtant rébarbatives à mes yeux, à cause d'un professeur d'origine bretonne qui avait des cheveux de jais et des yeux d'un bleu céleste. J'ai eu de formidables professeurs de français, et de très beaux manuels superbement illustrés: les *Lagarde & Michard*, dans lesquels j'ai découvert la grande peinture française, notamment CHARDIN, qui reste un de mes peintres favoris. Je me souviens aussi de l'éducatrice - on disait préfète de discipline, je crois. Très humaine et très stricte à la fois. Solide.

✓ Quel regard posez-vous sur l'école aujourd'hui?

CL: Je déplore l'absence des manuels. Mes filles ont étudié toutes leurs matières, y compris l'Histoire dans de grises photocopies alors que nous avons les photos en couleurs des pyramides et les reproductions des tableaux de DELACROIX. L'absence des manuels n'encourage en rien le recours au livre. Les photocopies découragent l'effort d'apprentissage et sont de manière générale traitées avec désinvolture. Leur classement est problématique.

Par ailleurs, je constate que le sens de la chronologie fait défaut aux élèves d'aujourd'hui. À force de traiter la matière par thèmes plutôt que par époques, courants, écoles, les repères disparaissent, la confusion s'installe.

La mémoire, de nos jours, est de moins en moins sollicitée. L'apprentissage par cœur de poèmes, par exemple, qui sont un trésor pour toute la vie, un recours dans les moments de désarroi.

Il y a trop peu de travaux écrits, en français particulièrement. Et l'orthographe de nombreux élèves en fin de secondaire laisse à désirer. Ces deux remarques valent pour les études supérieures: j'ai moi-même fait 4 ans de philologie romane sans avoir rendu un seul travail écrit! Il m'arrive de recevoir des mails d'étudiants en philologie romane, futurs profs donc, où l'accord des participes passés est fautif. Mais il m'est arrivé aussi de recevoir de très beaux travaux d'élèves du secondaire, sur mon livre *Le jour du chien*. De manière générale, j'ai rencontré, comme écrivain, des enseignants très motivés et des élèves attentifs et sincères.

✓ Si vous aviez le pouvoir de changer quelque chose à l'école, qu'est-ce que ce serait?

CL: Plus de moyens pour l'école, au niveau des salaires, de l'encadrement, des recyclages, des équipements, des manuels... Des choix politiques qui donnent la priorité à l'enseignement, donc à l'avenir de nos enfants. Des chances égales pour tous, un accompagnement ciblé des élèves les plus faibles. ■

► Le titre et la carte d'identité sont de la rédaction.